

**SOCIETE DE VOLCANOLOGIE GENEVE**

C.P. 6423, CH-1211 GENEVE 6, SUISSE (FAX 022/786 22 46, E-MAIL: SVG@WORLD.COM.CH)

SVG

# 44 Bulletin mensuel



GENEVE





## NOUVEAU : BULLETIN SVG SOUS FORME ÉLECTRONIQUE

Les personnes intéressées par une version électronique du bulletin mensuel de la SVG à la place de la version papier, sont priées de laisser leur adresse électronique, avec la mention bulletin, à l'adresse suivante : [membresvg@bluemail.ch](mailto:membresvg@bluemail.ch) et... le bulletin du mois prochain vous parviendra encore plus beau qu'avant ■

**IMPRESSUM**  
Bulletin de la SVG No 44, 2004, 18p (10p couleur), 330 ex. Rédacteurs SVG: J. Metzger, P. Vetsch & B. Poyer (Uniquement destiné aux membres SVG, N° non disponible à la vente dans le commerce sans usage commercial).  
Cotisation annuelle (01.01.04-31.12.04) SVG: 50.- SFR (38.- Euro)/soutien 80.- SFR (54.- Euro) ou plus. Suisse: CCP 12-16235-6 Paiement membres étrangers: RIB, Banque 18106, Guichet 00034, N°compte 95315810050, Clé 96. IBAN (autres pays que la France): FR76 1810 6000 3495 3158 1005 096 BIC AGRIFRPP881

### SOMMAIRE BULLETIN SVG No 44, octobre-novembre 2004

<b>Nouvelles de la Société</b>	p.1
<b>Activité volcanique</b>	p.2-6
<b>St Helens (USA)</b>	
<b>Récit de voyage</b>	p.7-16 & C1-2
<b>Visite au Semeru</b>	p.7-11
<b>Voyage en Tanzanie (2ième partie)</b>	p.12-16
<b>OI Doiyno Lengai</b>	C1-C2
<b>Juin-Juillet 2004</b>	



*Vue nocture de l'activité au sommet du Ol Doiyno Lengai, juillet 2004 © PHOTO F.CRUCHON*

En plus des membres du comité de la SVG, nous remercions **P.Rollini, M.Auber & Viviane Grandjean** pour leurs articles, ainsi que toutes les personnes, qui participent à la publication du bulletin de la SVG.

Nous continuons nos réunions mensuelles **chaque deuxième lundi** du mois. La prochaine séance aura donc lieu le:

**lundi 8 novembre 2004 à 20h00**

dans notre lieu habituel de rencontre situé dans la salle de:

**MAISON DE QUARTIER DEST-JEAN**  
(8, ch François-Furet, Genève)

Elle aura pour thème:

**VOLCANS ET DESERTS DE L'OUEST DES USA**

Pierre Rollini, membre SVG qui a vécu plusieurs années aux Etats-Unis va nous emmener, avec ses images superbes, à travers les grands espaces désertiques de l'Ouest américain et les volcans des Cascades, qui n'ont plus de secret pour lui ■

L'idée de former un groupe d'intérêt scientifique à la SVG est née en mars 2004 au sommet du Lengai lors d'une discussion réunissant Marc Carmona, Yves Bessard, et Pierre-Yves Burgi. Cette idée a fait son chemin puisqu'elle a récemment été approuvée par le comité SVG.

La motivation d'un tel groupe est de cultiver au sein de la SVG les intérêts scientifiques liés à la volcanologie. Sa mission est de susciter la curiosité des membres à mieux comprendre les mécanismes sous-jacents à l'activité volcanique. Dans la pratique, ce groupe d'intérêt va renforcer les contacts avec le milieu scientifique par les actions suivantes :

- Contribuer à la publication d'articles de vulgarisation scientifique dans le bulletin. Les articles seront passés en revue avant impression afin de garantir qu'ils soient suffisamment vulgarisés pour être compris par les non-scientifiques, tout en restant scientifiquement correct ;
- Encourager/coordonner (1) la collecte d'échantillons et d'observations sur le terrain, (2) leurs analyses subséquentes, et (3) la publication des résultats dans le bulletin ;
- Introduire par des articles (à publier dans le bulletin au préalable) le contexte scientifique lié à une présentation ou conférence organisée par la SVG, afin d'en faciliter la compréhension ;
- Citer et discuter des découvertes scientifiques récentes portant sur des volcans d'intérêt général pour les membres.

Le succès de ce groupe d'intérêt scientifique dépend de la participation des membres. Ceux intéressés à contribuer à de telles activités scientifiques, ou à en proposer d'autres, sont invités à contacter Pierre-Yves Burgi (e-mail : [pierre-yves.burgi@adm.unige.ch](mailto:pierre-yves.burgi@adm.unige.ch)) ■

## REUNION MENSUELLE

### MOIS PROCHAIN

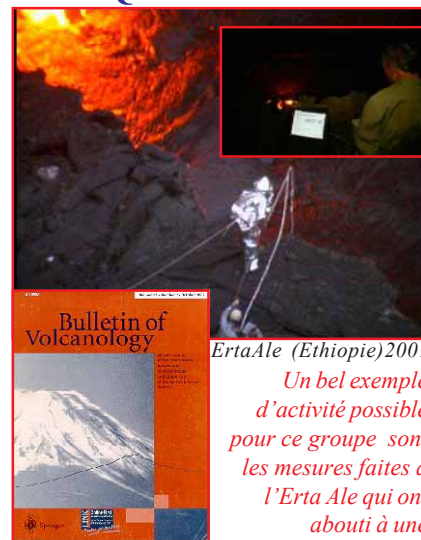
Pour la dernière séance de l'année, le lundi 13 décembre 2004, nous suivrons les pas des participants à l'excursion SVG à SANTORIN (Grèce).

### CALENDRIER SVG

#### 2005 :

Notre traditionnel calendrier SVG sera prêt pour la séance de décembre prochain, mais comme d'habitude son tirage étant limité, n'hésitez pas, à déjà le commander, soit en nous écrivant à notre adresse postale ou par e-mail ([svg@worldcom.ch](mailto:svg@worldcom.ch)), soit en vous inscrivant sur une liste qui sera à votre disposition à la séance de novembre ■

## NAISSANCE D'UN GROUPE D'INTÉRÊT SCIENTIFIQUE DE LA SVG



ErtaAle (Ethiopie)2001

*Un bel exemple d'activité possible pour ce groupe sont les mesures faites à l'Erta Ale qui ont abouti à une publication scientifiques dans une revue spécialisée*

«Field temperature measurement at Erta'Ale Lava lake, Ethiopia» P.Y.Burgi at al., BV Vol 64, No 7 2002



## ACTIVITE VOLCANIQUE - ACTIVITE VOLCANIQUE - ACTIVITE

### LE MONT ST-HELENS SE REVEILLE:

explosions de cendres et  
nouveau dôme de lave

Texte P. Rollini

Traduction et adaptation de textes trouvés sur les sites de l'USGS (United States Geological Survey: <http://vulcan.wr.usgs.gov/Volcanoes/Cascades/CurrentActivity/framework.html>), de Volcano News de John Seach ([www.volcanolive.com](http://www.volcanolive.com)), de la Forêt Nationale Gifford Pinchod (dont fait partie le Mont St-Helens: <http://www.fs.fed.us/gpnf/recreation/current-conditions/index.shtml>), et de la presse américaine et internationale.



Pour la première fois depuis 18 ans, le Mont St-Helens est entré en éruption vendredi 1er octobre 2004, après une crise sismique de plusieurs jours. Mais revenons d'abord un peu en arrière. Tout le monde se rappelle de la fameuse éruption de 1980. Par un beau dimanche matin, le 18 mai 1980, les habitants de l'ouest de l'état de Washington furent réveillés par un inquiétant vacarme: le Mont St. Helens entra en éruption. Depuis plusieurs semaines, du magma se faufilait dans les parties hautes de l'édifice volcanique, créant un gonflement très visible. Le volcan était sous très haute surveillance, et les environs immédiats étaient interdits d'accès. C'est un tremblement de terre d'une magnitude de 5,1 sur l'échelle Richter, à 08h32 heure locale, qui déclencha l'éruption après avoir fait s'écrouler le flanc nord du volcan, relâchant ainsi subitement le magma sous pression accumulé.

#### Activité phréato-magmatique

Un gigantesque «blast» latéral détruisit entièrement 600 km<sup>2</sup> de forêts au nord du volcan, et les explosions qui se poursuivirent pendant environ 9 heures répandirent dans l'atmosphère d'énormes quantités de poussières, obscurcissant le ciel pendant des jours et déposant plus de 500 million de tonnes de cendre grise de Yakima à l'est du St-Helens jusqu'à Bozeman dans l'Etat du Montana. Des coulées de boue détruisirent ponts et habitations à des dizaines de kilomètres du volcan, et des sédiments volcaniques bouchèrent même une partie navigable de la rivière Columbia qui dû être draguée!

L'éruption décapita le tiers supérieur de la montagne, dont le point culminant passa de 2950 m à 2549m, laissant un cratère béant en forme de fer à cheval d'environ 3.5 sur 2 km et de 600m de profondeur. Il n'y eut que 57 morts, un nombre étonnamment petit compte tenu de la puissance de l'éruption. Il est probable que si l'éruption s'était déclenchée un jour de semaine, le nombre de victimes aurait été beaucoup plus important car il y aurait eu plus de personnes travaillant dans les forêts au nord du St-Helens. A l'époque, le déroulement des événements prouva que même sur les volcans «gris», il était possible, avec un réseau de surveillance moderne et des moyens d'interdiction et/ou d'évacuation de zones à risques, d'éviter un nombre important de morts lors d'une éruption cataclysmique. Les plus célèbres victimes de l'éruption du 18 mai 1980 du Mt St-Helens furent David Johnston, le volcanologue qui se trouvait en poste d'observation avancé à 8 km du cratère sur une crête qui porte maintenant son nom (et sur laquelle se trouve le dernier-né des centres visiteurs du parc volcanique national du St-Helens, le «Johnston Ridge Observatory»), et Harry Truman, propriétaire d'une lodge au bord du lac Spirit, qui refusa l'ordre d'évacuation!

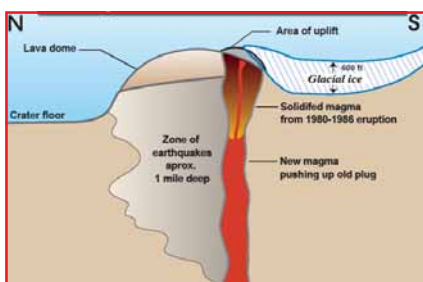
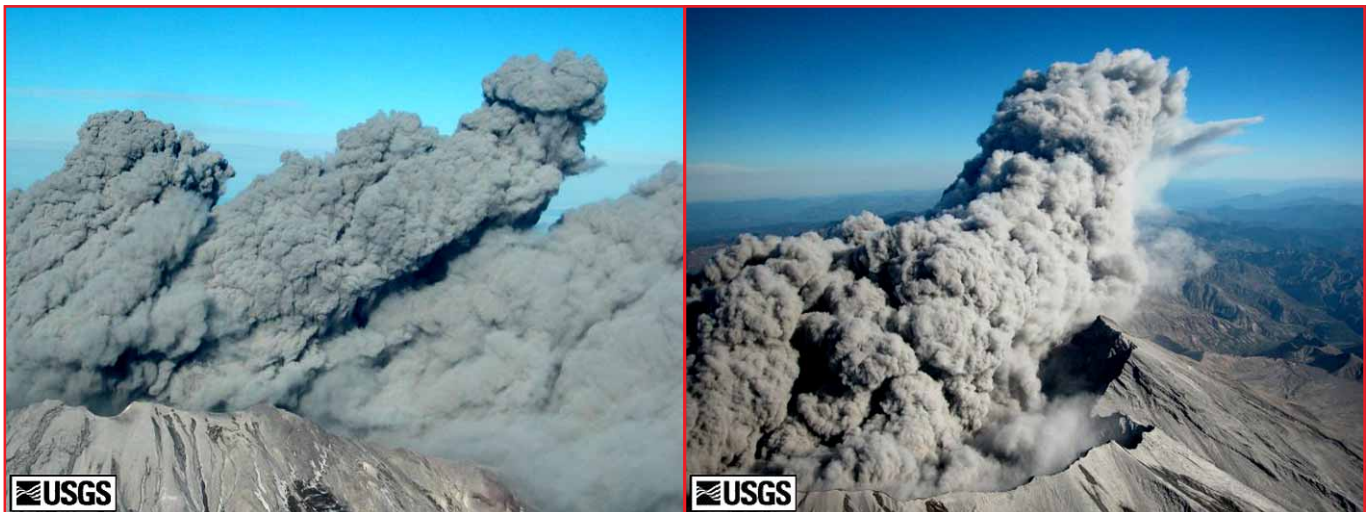


Schéma d'explication de la nouvelle éruption (Document USGS)



Nouveau défi pour les scientifiques US

De nos jours, le site du Mont St-Helens est devenu un parc («Mount St-Helens National Volcanic Monument») d'environ 450 km<sup>2</sup> établi par le congrès américain en 1982. Le parc est dédié à la «protection de ce site naturel unique créée par l'éruption de 1980 pour



*Panaches de cendres, le 5 octobre 2004*

le bénéfice des générations futures». Il est visité par de nombreux touristes, et constitue en même temps un formidable laboratoire de recherche en volcanologie bourré de détecteurs de vibrations et de GPS pour surveiller l'évolution du volcan.

Après 1980, le volcan est resté dans une phase active jusqu'en 1986, date de la dernière éruption. Des phases de croissance d'un dôme de lave pâteuse, dans le cratère, suivies de sa destruction partielle ou complète caractérisèrent cette période. Depuis 1986, un grand dôme de lave d'environ 800 m de diamètre et de presque 280 mètres de hauteur (!) se dresse dans le cratère. La première fois que je l'ai aperçu, en 1993, le dôme de lave fumait beaucoup, mais au cours des années suivantes (je vivais à Seattle et allais me promener dans la région du St-Helens plusieurs fois par année jusqu'en 2000!), le nombre de fumerolles avait diminué. Depuis 1986, le volcan est resté généralement calme, et les rapports d'activités que l'on trouve sur internet ressemblent le plus souvent à celui-ci, qui date d'août 2003: «Volcanoes in the Cascade Range are all at normal levels of background seismicity. These include Mount Baker, Glacier Peak, Mount Rainier, Mount Adams, and Mount St. Helens in Washington State; Mount Hood, Mount Jefferson, Three Sisters, Newberry, and Crater Lake, in Oregon; and Medicine Lake, Mount Shasta, and Lassen Peak in northern California», ce qui signifie... rien à signaler!!!

Pourtant, un nombre plus important de petits tremblements de terre est parfois enregistré. Leur cause n'est pas toujours très claire. Dans un premier temps, il est assez difficile de savoir si ces secousses reflètent une légère montée du niveau des nappes phréatiques (coïncidant souvent avec le début des pluies d'automne) et/ou une infiltration d'eau dans le cratère atteignant la roche chaude, ou s'il agit d'une intrusion de magma frais. De tels épisodes sont relativement communs, et les derniers, jusqu'à ces jours, dataient de 1998 puis de 2001, mais aucune éruption ne se produisit alors. Mais le jeudi 23 septembre dernier, à partir de 2h du matin (toutes les heures indiquées sont locales), de nombreuses mini-secousses (plus de 200 en 15 heures) ont été enregistrées, avec des épicentres situés à moins d'un km sous le dôme de lave. Ces secousses se sont poursuivies le 24 septembre, puis ont diminué le 25. Le dimanche 26 septembre, faisant suite à une série de séismes plus importants (de magnitude 2-3 sur l'échelle de Richter) les scientifiques ont déclaré le St-Helens en «réveil» («Notice of Volcanic Unrest», niveau d'alerte 1. On peut trouver des explications sur les différents niveaux d'alerte sur le site de l'USGS, à l'adresse suivante :

[http://vulcan.wr.usgs.gov/Volcanoes/Cascades/CurrentActivity/volcano\\_warning\\_scheme.html](http://vulcan.wr.usgs.gov/Volcanoes/Cascades/CurrentActivity/volcano_warning_scheme.html)). En effet, il y a eu plus de 10 secousses d'intensité supérieure à 2.0 sur l'échelle de Richter, ce qui représentait la plus forte concentration



*Coucher de soleil sur les flancs recouverts de cendres, le 4 octobre 2004*



*Dôme actif le 11 octobre 2004*



*Crevasse et fissures suite à la phase soulèvement*



*Observations depuis Coldwater Ridge, le 1 octobre 2004*

de telles secousses dans une période de 24 h depuis l'éruption de octobre 1986. Cet état s'est poursuivi les 27 et 28 septembre, et finalement le mercredi 29 septembre à 10h40, l'observatoire volcanologique de la chaîne des Cascades (CVO, «Cascade Volcano Observatory») a modifié le niveau d'alerte, le faisant passer au niveau 2, ou «Volcano Advisory». En résumé, cela signifie un «processus en cours ayant une probabilité significative de culminer en une activité volcanique dangereuse, mais sans évidence qu'une menace pour les gens et/ou leur biens ne soit imminente». Ce niveau d'alerte est utilisé pour «souligner l'inquiétude des scientifiques concernant des dégâts potentiels» mais prête aussi à confusion; la conférence de presse suivant cette annonce de changement de niveau d'alerte à d'ailleurs provoqué une quantité très importante d'appels aux autorités s'occupant des urgences dans l'Etat de Washington, et souligne une fois de plus les grands dilemmes auxquels sont confrontés les volcanologues lors de crises!!!

Cette activité s'est poursuivie le 30 septembre, avec une moyenne de 3-4 secousses par minute incluant aussi des séismes de magnitude jusqu'à 3.3. Le beau temps permet de bonnes observations aériennes qui démontrent qu'une zone de 2 à 4 hectares du glacier, juste au sud du dôme de lave entre celui-ci et la paroi du cratère formé en 1980, s'est



*Intérieur du cratère, le 4 octobre 2004*



*Zone fortement soulevée, 4 octobre 2004*

soulevée de plusieurs mètres voire dizaines de mètres, ouvrant de profondes crevasses, suggérant une poussée importante, probablement d'origine magmatique, par dessous. Des modèles d'éruption sont établis en collaboration avec les services météorologiques afin de prévoir les zones qui pourraient être recouvertes de cendres à la suite d'une éruption. Finalement, la première de celles-ci arrive le vendredi 1<sup>er</sup> octobre 2004 à 11h57. Elle dure 25 minutes et émet un gros nuages de vapeur et de cendres qui monte à environ 3 km et s'étire direction sud-ouest. Des blocs de roche et de glace sont éjectés et retombent principalement dans le cratère. L'éruption s'accompagne d'une chute de la sismicité pendant quelques heures, avant que de nouvelles secousses ne se manifestent à nouveau, suggérant que le système se repressurise. Les volcanologues pensent donc que de nouvelles éruptions sont probables, pouvant arriver sans avertissement. L'éruption a aussi détruit des appareils de surveillance installés sur le dôme de lave, et il devient donc difficile de mesurer précisément les nouvelles déformations surgissant dans le

cratère. C'est dans ces conditions que, à 14h le samedi 2 octobre, à la suite d'une petite éruption vers midi et d'un changement de l'activité sismique (tremor continu de 50 minutes), que l'alerte passe au niveau maximum de 3 (ce qui signifie que les événements en cours suggèrent qu'une éruption est en cours ou est imminente, avec une forte probabilité de danger pour la population et/ou leurs biens). Un survol du cratère permet aux scientifiques de constater une augmentation du nombre de fumerolles sur le dôme de lave, et de détecter du gaz carbonique et de l'hydrogène sulfuré. Bien que des mesures GPS ne montrent pas de déformation de l'édifice volcanique, les observations visuelles montrent clairement une déformation verticale, à grande échelle (dizaines de mètres) d'une partie du dôme de lave et du glacier. Ceci suggère une poussée importante du magma à faible profondeur, et une probabilité de nouvelles éruptions soudaines et sans avertissement. Les autorités décident donc de fermer l'observatoire de Johnston Ridge, et plusieurs milliers de personnes sont forcées de se rabattre sur l'observatoire de Coldwater Ridge, quelques 3 km plus éloignés du volcan. Certains touristes, se trouvant trop loin des parkings sur des sentiers du parc, seront même évacués par hélicoptère! Le dimanche 3 octobre, les volcanologues installent deux nouvelles stations GPS sur le dôme de lave pour mesurer les déformations. D'autres appareils permettant de détecter de nouvelles explosions de nuit ou par mauvais temps sont aussi installés. Dans la soirée, une petite éruption est détectée vers 22h40. Des



observateurs au centre visiteur de Coldwater ridge observent le panache qui dépasse à peine le cratère. Le lundi 4 octobre, une éruption de 40 minutes débute à 09h43. Un panache de vapeur contenant aussi des cendres monte à env. 3 km, et les vents dominants déposent un peu de cendres au sud-est du volcan. D'autres petits panaches sont observés dans l'après-midi, et de nouvelles fissures sont observées dans le glacier.

Le mardi 5 octobre, la sismicité reste à un niveau élevé, et vers 09h du matin, la plus forte des éruptions, depuis le début de cette nouvelle période d'activité du St-Helens, démarre. Pendant plus d'une heure, des nuages de gaz et de cendres se développent, grimpant jusqu'à près de 4km. Pour la première fois, ils contiennent suffisamment de cendres pour être détectés par les radars Doppler des services météorologiques. Un avertissement de retombées de cendres est lancé, et une assez grande quantité de celles-ci retombe sur les villages de Morton, Packwood et Randle situés au N-E du St-Helens, perturbant quelque peu le trafic de la route 12. De la cendre tombe aussi sur la partie orientale du parc national du Mont Rainier. A la suite de cette éruption, la sismicité est retombée à un niveau assez faible. Les stations GPS sur le dôme de lave ont survécu à l'éruption, et montrent un déplacement direction nord d'environ 2 cm en 3 jours. Le soir, il commence à pleuvoir sur la région et les détecteurs acoustiques installés les jours précédents enregistrent plusieurs petites coulées de débris (lahars) dans le cratère pendant la nuit. Vers minuit, de telles coulées sont même détectées en dehors du cratère dans la plaine de ponces au nord du volcan, mais ne sont pas suffisamment importantes pour déclencher les systèmes d'alarmes automatiques.

Le mercredi 6 octobre, le nombre et l'intensité des secousses enregistrés restent faibles, les scientifiques estiment que la probabilité d'une éruption importante et potentiellement destructrice a suffisamment baissé pour modifier le niveau d'alerte, qui redescend au niveau 2. Par contre, et ceci est valable depuis le week end du 2-3 octobre, une bonne partie des routes et sentiers du parc sont fermés, en gros tout ce qui se situe dans un rayon d'environ 8 km du cratère du Mont St-Helens. Les scientifiques pensent que la période d'activité n'est pas terminée et n'excluent pas une nouvelle augmentation du niveau d'activité magmatique dans les prochains jours, semaines ou mois à venir, nécessitant éventuellement de remonter le niveau d'alerte à sa cote maximum, et ils continuent donc leurs observations détaillées. En fin d'après-midi, une accalmie de la météo permet d'observer que la partie sud du dôme de lave et le glacier adjacent se sont soulevés jusqu'à atteindre l'altitude du point le plus élevé du reste du dôme de lave! Des fumerolles sont bien visibles, et si la pression augmente encore, un panache éruptif pourrait donc se développer assez rapidement, sans laisser beaucoup de temps pour avertir la population et/ou évacuer les zones dangereuses, d'où l'interdiction d'accès toujours en vigueur.

Entre le 7 et le 13 octobre, la fréquence et l'intensité des secousses sismiques, bien que plus basses que les jours précédents, sont restées importantes, fluctuant entre 2 par minute et 1 toutes les 2-10 minutes, d'intensité de 1 à 2. Les mesures de la zone de soulèvement dans le cratère sont plutôt impressionnantes: le 7 octobre, la partie soulevée mesure environ 400m N-S, 500m E-O, et un soulèvement maximum d'environ 90-120 mètres! Le 9 octobre, après de nouvelles analyses des mesures effectuées depuis la reprise d'activité du volcan, les scientifiques annoncent que le volume total du soulèvement apparu entre fin septembre et le 6 octobre 2004 est d'environ 16 millions de mètres cubes, augmentant d'environ 2 millions de m<sup>3</sup> par jour, ce qui représente un taux d'intrusion de magma environ 2 fois celui mesuré pendant les périodes de croissance du dôme de lave dans les années 80! La prudence est donc de rigueur, et le Mt St-Helens n'a certainement pas fini de faire parler de lui.

La situation est restée assez similaire du 11 au 13 octobre. Cependant, des observations visuelles et des mesures thermiques à distance démontrent des températures de 500 à 600°C sur une arête et dans des fumerolles et des fissures de la partie soulevée du dôme de lave. Cette activité s'accompagne maintenant d'un panache plus ou moins important



*Vue à la verticale au-dessus du cratère, 20 octobre 2004*



*Détails activité phreatomagmatique, 1 octobre 2004*



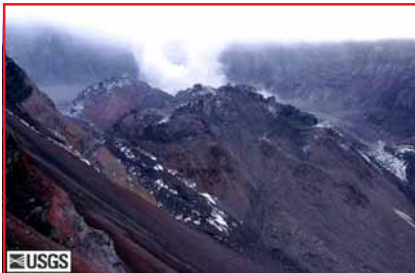
*Zone active, vu depuis le NW, 10 octobre 2004*



Important panache 5 octobre 2004



Abondance des cendres, 5 octobre 2004



Zones en soulèvement, 6 octobre 2004

et quasiment constant, visible à distance et parfois même par dessus les bords du cratère. Vous pouvez observer ce phénomène sur votre ordinateur grâce à la nouvelle caméra online du St-Helens (<http://www.fs.fed.us/gpnf/volcanocams/msh/>). Dans la nuit du 12 au 13, l'incandescence des roches chaudes et des gaz éruptifs se reflétait même dans le panache éruptif. Ces dernières observations suggèrent que le magma est effectivement arrivé en surface, et les scientifiques, depuis le 12 octobre, parlent de **croissance d'un nouveau dôme de lave**, qui pourrait bien éclipser sous peu l'ancien dôme pourtant impressionnant, vu qu'il atteint presque la hauteur de la Tour Eiffel!

Par la suite, entre le 13 et le 29 octobre, relativement peu de choses sont à signaler. Le volcan reste bien sûr sous très haute surveillance (plusieurs nouveaux appareils comme des stations GPS ont été installées), et la croissance du dôme de lave se poursuit. Depuis le 15 octobre, l'observatoire volcanologique de la chaîne des Cascades ne diffuse plus qu'un seul bulletin d'information par jour. Mais comme une augmentation du niveau d'activité pourrait toujours rapidement se produire, l'interdiction d'accès aux environs immédiats du St-Helens reste en vigueur. La seule différence par rapport au début du mois est que les autorités, le vendredi 22 octobre, ont ouvert à nouveau certains segments des routes forestières FR 81 et 83 situées au sud du volcan, permettant ainsi l'accès à Ape Cave et des vues plus rapprochées de la face sud du volcan. Côté N-O, il est possible de se rendre au Coldwater Ridge Visitor Center mais pas au Johnston Ridge Observatory, et côté N-E la route FR 99 de Windy Ridge est barrée au «Cascade Peaks Viewpoint». Tous les sentiers proches de la montagne, y compris la région du Mt Margaret, restent fermés jusqu'à nouvel avis.

Ces deux dernières semaines, la sismicité est restée assez faible, et des mesures d'émission de gaz ainsi que des observations suggèrent que la lave arrivant en surface est pauvre en gaz, réduisant, pour l'instant, la probabilité d'un paroxysme explosif majeur. Lors d'un survol effectué le 14 octobre, les dimensions du renflement constituant le nouveau dôme de lave ont été estimées à environ 110x18m pour 70m de haut. Le 20 octobre, de nouvelles mesures donnent environ 270x75m et 80m de haut. La croissance est donc rapide! En fait, toute une série de mesures et d'estimations ont montré que entre fin septembre et la mi-octobre, la croissance moyenne de la zone déformée et du nouveau dôme de lave est de  $\sim 7-8 \text{ m}^3 \text{ par seconde}$ ! Des échantillons de dacite prélevés sur le nouveau dôme de lave le 20 octobre ont montré une composition chimique et une texture ressemblant à la lave sortie pendant les dernières périodes de croissance du dôme de lave du St-Helens entre 1984 et 1986.

C'est la situation actuelle au moment de boucler ce bulletin. Si l'intrusion de magma frais se poursuit, il est tout à fait possible que cette nouvelle phase éruptive du Mt St-Helens dure encore plusieurs semaines, voire plusieurs mois. Il est aussi possible que nous assistions à des phases éruptives plus violentes, accompagnées éventuellement de la destruction totale ou partielle du dôme de lave actuellement en croissance. Une affaire à suivre... ■



Activité phréatomagmatique 1 octobre 2004



## RECIT VOYAGE RECIT VOYAGE RECIT VOYAGE RECIT VOYAGE RE-

### VISITE AU SEMERU

AOÛT 2004

Texte et photo Michel Auber

Cela commença lors d'une réunion à Genève au cours de laquelle des membres de la SVG nous projetaient des photos de leur récent voyage en Indonésie. Du cône parfait du Sémeru, un panache de cendres montait droit majestueux et tout doré par le soleil couchant. J'étais ébloui, ce fut le coup de foudre ! A la fin de la réunion, je le savais : Le Semeru m'appelait et il ne me lâcherait pas.

Quelques mois plus tard en août 2004, premières approches puis la rencontre, enfin : C'est du belvédère de Pénanjakan que je l'aperçus « en chair et en os » pour la première fois. Le jour se levait par dessus la magnifique caldeira du Bromo tout fumant de vapeurs.

Un peu plus loin sur la droite du Bromo et complétant harmonieusement le tableau, trônait du haut de ses 3700m, le cône imposant du Sémeru, qui sous le soleil levant, brillait comme un phare.



Activité du Semeru vu depuis la caldeira du Tengger avec le Batok, Bromo



Le Semeru depuis la caldeira du Tengger



Le Bromo, août 2004



Eruption du 8 juin 2004 au Bromo

Photo K.Nishi, site GVN

Photo D. Wijayanto  
www.decadevolcano.net

J'étais tout ému et je le fus encore plus quand quelques minutes plus tard, un joli panache tout frangé de rose, s'éleva depuis son sommet, gonfla, gonfla encore doucement, s'étira vers l'ouest puis se fondit avec lenteur dans l'écume des premiers nuages du matin.

J'étais sous le charme.

Malgré mon impatience de le rejoindre au plus vite, je voulais savourer encore le spectacle et l'après-midi je remontais à pied au belvédère pour prendre des photos et l'observer sous d'autres éclairages tandis que le soleil suivait sa course. En redescendant vers le bord de la caldeira, la nuit m'enveloppa de toutes ses étoiles. J'étais à la fois heureux d'être là en ces lieux magiques, et très excité : demain, je serais peut-être au pied du cône du Sémeru.

C'est sur une moto, le lendemain, que je me fis emmener au village de Ranu Pane, dernier village avant le volcan du Semeru.

Ainsi, j'étais tout à mon aise pour savourer la traversée de la caldeira déserte et sauvage du Bromo, mais aussi pour en prendre plein les yeux avec le vent qui soulevait de cette mer de sable de grandes vagues de cendres. Devenant au fil des kilomètres de plus en plus imposant le Sémeru se rapprochait lentement et nous gratifiait de quelques beaux panaches s'étalant paresseusement dans l'azur. A Ranu pane où je cherchais à me procurer quelques victuailles pour les deux jours à venir, j'entrais dans une sorte d'épicerie où il était écrit en français : «ici vous pouvez manger et dormir».

C'est là que je fis la connaissance d'un vieux monsieur charmant, Pak TASRIP, ancien instituteur, qui m'invita aussitôt à boire le thé chez lui, dans l'arrière boutique. Avec beaucoup de gentillesse, et m'observant de ses yeux malicieux, il s'enquit de mes intentions et me proposa rapidement



Le Batok, voisin du Bromo, août 2004





*Semeru, août 2004*



*La joie au sommet*



*Explosion au Semeru (janv. 2003)*

Photo V.S.I.

de me fournir tout le nécessaire pour une expédition au Semeru : chaussures, bâtons de marche, nourriture, sac de couchage, tentes et bien sûr guides et porteurs.

Je lui répondis que j'avais seulement besoin de quelques «vivres de course». Quelques biscuits et thés plus tard, et comme il insistait, je finis par accepter un porteur jusqu'au pied du volcan et pour l'aller seulement. C'était plus pour trouver le bon itinéraire jusqu'au volcan, que pour me faire porter le sac, qui ne pesait pas bien lourd. Nul besoin de téléphone, et quelques minutes plus tard, le gendre de Mr TASRIP, apparut tout sourire.

Vers midi, après avoir rempli les formalités à l'entrée du parc national nous quittâmes le village. J'étais bouillonnant d'enthousiasme, heureux de me mettre en route et d'être enfin dans le feu de l'action.

Le sentier serpentait dans les hautes herbes, escaladait des talus, traversait des ravins, contournait des éperons, plongeait sous les frondaisons dans une abondance d'arbres, de fougères et de grandes plantes vertes aux feuilles immenses.

Après deux heures de montagnes russes, le sentier escalada un promontoire puis émergea de cet océan végétal, et nous pûmes voir là, tout près, et se découpant dans un ciel sans nuages, sa majesté le Semeru.

A nos pieds, le petit lac de Kumbolo aux eaux d'émeraude, reposait paisible dans son écrin de verdure.

En arrivant au lac, nous croisâmes un français qui revenait du volcan. Je l'interrogeais, curieux de connaître ses impressions. Le gars trouvait que la marche d'approche était jolie, mais que la montée au cratère était décevante et pénible et que s'il avait su, il ne serait pas venu ! ? ? ?

Puis il repartit, pressé d'en finir.

Sa réponse me surprit. Comment peut-on être indifférent devant pareil spectacle ?

Sans doute, ce monsieur n'éprouvait aucune émotion sur un volcan et j'eus presque de la peine pour lui. Cette rencontre n'altéra en rien mon enthousiasme et je repartis avec entrain.

Un petit col, une traversée au milieu de grandes herbes sèches, et un dernier col nous amenèrent dans une large clairière au pied du Séméru qui pour l'occasion nous accorda la faveur d'un magnifique panache de cendres. C'était extraordinaire.

Mon porteur me quitta avec un large sourire. Je n'étais pas seul ; plusieurs petits groupes d'indonésiens dont certains étaient lourdement chargés s'apprêtaient à camper. Je ne serai pas seul au sommet, dommage, mais quelque part cela me rassurait aussi.

Même si cela ne tient d'aucune logique rationnelle, on se sent toujours plus tranquille à plusieurs en haut d'un volcan, surtout quand c'est la première fois.

Je me souviens de ma première visite à l'Etna. J'étais parti de Sapienza et tout le long de la montée, je n'avais pas rencontré un chat. Un vent violent soufflait sur la montagne.

Arrivé au sommet, le regard portait loin sur la mer et sur les plaines de Sicile. Comme sur un grand sommet des Alpes, je ressentais ce mélange de fierté et d'ivresse d'être là tout seul, loin au-dessus de l'agitation du monde des hommes et de partager pour un temps le domaine des Dieux. Mais ici au sommet de l'Etna, les bouches béantes des cratères de la Bocca Nova et de la Voragine rugissaient bruyamment, et mêlaient leurs plaintes à celles du vent en exhalant d'immenses bouffées de vapeurs. Je me tenais là au bord de la gueule du monstre. Ici la montagne vibrait de ses entrailles et c'était toute la différence.

Cette puissance tellurique d'une énergie colossale, me fascinait et me terrifiait à la fois. Le froid, le vent, mais surtout la peur que le



monstre se réveille, ne me laissèrent pas le loisir d'une contemplation paisible et c'est à toutes jambes que je repris le chemin de la descente. Depuis je suis retourné plusieurs fois à l'Etna, et je n'ai jamais retrouvé avec autant d'intensité et de frayeur ce sentiment de vulnérabilité extrême que lors de cette première rencontre.

Il me restait deux heures de jour, aussi je décidai d'aller planter ma tente le plus haut possible sur les pentes du volcan vers 3000m d'altitude à la limite supérieure de la forêt, comme des amis de la SVG me l'avaient d'ailleurs conseillé. Et puis cela me permettrait d'être seul dans l'intimité du Semeru.

Je repris mon sac à dos, il faisait encore chaud, la pente devenait raide et le chemin grimpaait droit, longeant par moments de profonds ravins dont les fonds remplis de vieilles coulées de boues témoignaient à la fois de l'instabilité des pentes et de la violence des pluies en saison humide; Et c'est trempé de sueur que j'atteignis une heure plus tard les dernières terrasses à la lisière de la forêt. J'y installais ma tente sans tarder, puis je partis m'installer 50m plus haut dans la pente cendreuse pour contempler à loisir le panorama et le spectacle des panaches de cendres. De cet endroit le sommet m'était caché et je ne pouvais apercevoir que le débordement des nuages de cendres poussés par le vent et apparaissant sur ma gauche à mi pente. Je regrettais de n'avoir pas posé ma tente dans la clairière. Cela m'aurait permis d'avoir plus de recul pour admirer le coucher du soleil sur l'ensemble du cône, plutôt que d'être là le nez collé à la pente.

Le soleil achevait sa course de la journée. Aidé par le vent, l'air devint plus vif, mais les pentes sommitales se couvrirent de couleurs chaudes. De gris terne et cendreuse, la montagne vira à l'ocre, puis se couvrit d'or. Un panache de cendres tout empourpré par le soleil passa en silence sur ma gauche. Au loin les vapeurs du Bromo grimpaient dans le contre jour. Magie du soir! j'étais ébloui, impressionné par la solitude des lieux et terriblement heureux. Déjà le Semeru me comblait.

Je redescendis sans hâte vers ma tente; il me fallait bien attendre la nuit avant de repartir très tôt demain matin, mais toute mon énergie était désormais tendue vers le sommet.

Pourquoi cette passion pour les volcans actifs? Pourquoi toute cette énergie à voyager jusqu'en Indonésie, loin de chez moi, et à me retrouver ce soir dans le froid à 3000m d'altitude sur les flans du Séméru? Car je ne céderais pas ma place pour un empire...

Grimper sur les montagnes, gravir leurs sommets, flirter avec l'altitude comptent parmi les grandes joies de mon existence; Contempler le monde depuis un sommet, porter le regard jusqu'au bout de l'horizon dans la clarté d'un ciel pur et se sentir loin de la civilisation et de ses turpitudes, voilà qui me satisfait pleinement. Si en plus, les difficultés, les rencontres avec mes peurs, les doutes et les efforts surmontés sont venus pimenter l'ascension, alors le plaisir du sommet n'en est que meilleur, et mon bonheur de vivre n'en est que plus intense. L'harmonie et l'esthétique des paysages de haute montagne sont sans égales. On ne peut pas en dire autant des volcans qui sont vite soumis à une décrépitude avancée, bien que certains d'entre eux aux lignes épurées comme le Semeru, le Parinacota et bien d'autres les font rivaliser de beauté avec certains sommets célèbres des Alpes ou de l'Himalaya.

Alors pourquoi grimper sur les volcans?

Parce que ces montagnes-là sont vivantes, qu'elles ont des entrailles et que c'est chaud dedans. Parce que là, au fond, sous nos pieds, au cœur d'un volcan, ça remue, ça bouillonne, ça déménage et qu'une énergie ardente et



*Formalité d'entrée du parc*



*Explosion au sommet du Semeru*



*Caldera Tengger*



*Panache au sommet*



Photo T. Pfeiffer www.decadevolcano.net

*Semeru trait majeur du paysage Est Javanais*

colossale ne demande qu'à s'épancher et sortir hors de terre. Au bord de la bouche béante et toute fumante d'un volcan, devant les rougeoiements des flots de lave ou bien d'un peu plus loin, face au spectacle d'un éruption, ma fascination est alors à son comble. Dans ces moments d'intenses jubilations, je mesure la puissance titanesque des volcans mais aussi la fragilité et le prix infini de la vie.

La découverte en arrivant à mon campement d'un groupe d'indonésiens qui installaient leurs tentes à 2 mètres de la mienne me sortit vite de mes réflexions. Il était 4 jeunes, d'une vingtaine d'années, très affairés à sortir de leurs sacs immenses tout un matériel hétéroclite ; il y avait même une lampe tempête...et un poste transistor ... ! Quand la nuit fut toute ensemencée d'étoiles et qu'ensuite la lune se hissa à travers les sombres silhouettes des arbres, je me couchai et tentai de dormir. En vain . Vers 9 heures du soir, mes quatre compères, se mirent à faire un beau feu de joie, et commencèrent à cuisiner. Craignant que le vent n'envoie des braises sur ma toile de tente, je me levai afin de surveiller les lieux . Il était plus sage aussi pour moi de faire preuve de tolérance en me réchauffant comme eux devant les flammes et d'entamer la conversation . Très vite, la glace entre nous se rompit et l'ambiance devint sympathique et conviviale. Ils me proposèrent même de partager leur repas, mais la vue de sardines baignant dans une mixture douteuse m'incita à la prudence.

Vers 10 heures, après leur avoir demandé de bien vouloir éteindre leur poste de radio , je réintérais à nouveau mon sac de couchage. A 11 heures, enfin , tandis que la pleine lune nous inondait de lumière on entendit plus que la rumeur du vent à travers les arbres.

Vers 1 heure du matin un bruit de clochettes me réveilla.... Se pourrait-il que des chèvres viennent brouter par ici ? Mais non, une douzaine de jeunes indonésiens partaient à l'assaut du Semeru, et se firent un devoir de réveiller bruyamment mes voisins qui mirent ensuite une heure et demie à se préparer et à partir.

A 3 heures, n'arrivant plus à fermer l'œil, je me levai. Malgré ma fébrilité et mon impatience d'assister au lever du jour sur les panaches de cendres, je partis doucement sur le sentier qui grimpait raide dans les cendres. La lune perchée bien haut dans le ciel diffusait une pâle lumière qui permettait de progresser sans lampe. Il était tentant en progressant sur ce sol fuyant d'augmenter la cadence et de mouliner à toute vitesse pour éviter de redescendre aussitôt ce que l'on venait de monter. Technique efficace mais qui vous met rapidement au bord de l'asphyxie . Aussi je décidais de modérer ma fougue, et d'assurer patiemment chaque pas dans la cendre. Lentement mais sûrement, je prenais de l'altitude dans cet enchevêtrement de crêtes aux blocs instables et de ravines remplies de sable. Rapidement je rejoignis les indonésiens . Ils étaient disséminés un peu partout dans la pente. Certains, manifestement peu à l'aise dans ce terrain où rien ne tient, étaient presque couchés dans la pente, agrippés à des blocs qui devenaient aussitôt instables . Je fus soulagé de les dépasser, car plusieurs fois , j'ai dû éviter d'extrême justesse, des blocs que je ne pouvais voir mais que j'entendais rouler dans ma direction. Je fus à nouveau seul et je savourais l'ambiance extraordinaire des lieux : je progressais sur le dos du colosse endormi du Semeru et tous les sommets des alentours reposaient en-dessous, baignés dans la douce clarté de la lune . Au dessus, les lignes convergeantes des couloirs et des crêtes grimpaient à la rencontre des étoiles. Par moments de grands panaches silencieux et tout luisants de lune envahissaient lentement le ciel et plongeaient les pentes dans l'obscurité . Je m'arrêtais alors, à la fois tout tremblant de bonheur et impressionné par la magie du spectacle. Vers 5 heures du matin, j'atteignis le haut de la pente . Les premières lueurs de l'aube effaçaient le bord de la nuit. Je me trouvais tout près du sommet, mais j'attendis derrière un gros rocher et à l'abri du vent, la



lente venue du jour ; Ma joie était grande d'être là tout près du but, mais la grandeur des lieux , la proximité de la gueule du monstre et les immenses panaches qui passaient au dessus de ma tête m'intimidaient fortement .

Je me sentais ici bien petit et vulnérable.

Les premiers indonésiens me rejoignirent et c'est ensemble que nous arrivâmes au sommet du Semeru . Congratulations, félicitations, poignées de mains et embrassades : nous laissâmes tous éclater notre joie.

L'horizon vira au pourpre , au rouge sang, à l'orange puis au rose et dans un froid piquant le jour chassa la nuit.

Au moment où le soleil apparut à l'horizon, le Semeru, nous gratifia d'un magnifique nuage de cendres qui se teinta de rose .

Il n'y avait plus qu'à se laisser imprégner par la beauté du spectacle. Indifférent à l'ascension du soleil, le volcan émit à plusieurs reprises de belles bouffées de cendres, dans de prodigieuses arabesques qui tourbillonnaient avec fureur au dessus de nous.

Il m'était tentant de marcher 200 m de plus et d'assister depuis le rebord du cratère à la naissance des explosions. Mais celles-ci n'étaient pas régulières et je ne suis pas de ceux qui éprouvent du plaisir à voir passer des pierres au dessus de la tête .

Une explosion, bruyante cette fois et bien plus forte que les autres éjecta de gros blocs par dessus le cratère , et mes hésitations s'envolèrent .

Une heure plus tard, les indonésiens étant repartis, je me trouvais seul au sommet du Semeru.

Avec le soleil déjà bien au-dessus de l'horizon, les panaches très denses se coloraient d'un gris intense et profond. Les nuages de cendres s'élevaient d'abord avec lenteur dans un silence de pierre , puis s'élargissaient et gonflaient rapidement comme de gigantesques baudruches .

Des tourbillons de poussières volcaniques tournoyaient en d'immenses volutes qui s'enroulaient avec violence sur elles-mêmes. La vitesse avec laquelle les panaches s'enflaient, grossissaient tels d'énormes choux-fleurs, témoignait de la formidable énergie de chaque explosion.

Chaque bouffée du Semeru me fascinait, m'éblouissait et malgré le froid, je n'arrivais pas à quitter les lieux. Allez, c'est la dernière ! mais chaque « dernière explosion » appelait à rester pour admirer la suivante au cas où celle-ci serait encore plus grosse, plus belle que la précédente.

Après m'être retourné de nombreuses fois, je quittais le sommet et plongeais enfin dans la pente . La descente dans les cendres fut un vrai plaisir.

Sur le chemin du retour, je m'arrêtais souvent pour admirer encore et encore ce magnifique volcan, prendre des photos des panaches qui se découpaient dans un ciel d'azur d'un bleu profond et limpide . J'étais heureux et comblé : merci Semeru ! ■



*Sommet du Semeru, août 2004*



## VOYAGE EN TANZANIE, ÉTÉ 2004

Texte Viviane Grandjean

Photos

R.Etienne

2ième partie



*Sa majesté le Lengai*



*Le cratère nord depuis le SE*



*Activité août 2004*

### Jeudi 5 août

Le paysage fabuleux nous est d'abord livré au gré des caprices du brouillard, mais le ciel se découvrira complètement dans la matinée et nous bénéficierons du soleil tout le reste de la journée. La chaleur se déploie aussi vite que le silence sur le cratère, quand le vent tombe. Mais imaginer quelles auraient été les conditions de notre séjour par mauvais temps coupe court à toute velléité de mécontentement! En attendant, l'éruption continue, depuis le même hornitos, et la lumière virevolte entre nuages et grand bleu. A voir le volume de lave éjecté, et le peu de coulées à la surface, Régis fait l'hypothèse qu'une partie passe dans des tunnels et ressort peut-être plus bas dans la pente.

Pour le lunch, nous sommes heureux de nous abriter du soleil sous la tente. Seuls sur le cratère, tous ceux qui étaient montés soit la veille, soit le matin, sont redescendus; le lieu nous est accessible dans les meilleures conditions possibles. Par contre, nous avons été surpris de ne pas voir la famille de babouins qui selon Régis était installée en haut; est-ce la présence signalée de 3 léopards qui les a chassés de là? Marianne et Jean-Claude ont entendus des bruits étranges dans la nuit...

Dans un moment de calme, assise contre la falaise, j'écoute gronder et pulser le cœur du volcan, quand le vent tombe... Est-ce la lave qui donne des coups de buttoirs? Là où elle jaillit, on entend crépiter, frire, bouillonner, immense cuisine souterraine des dieux, des fumets de soufre s'échappent de plusieurs hornitos. Le spectacle est inouï à chaque heure, le soleil, au fil de la journée, sculpte les hornitos, comme si des mains géantes imprimaient des ombres et des fulgurances sur leurs flancs. Toujours attentive à la majesté du lieu et la puissante énergie qui me traverse, je rêve en imaginant une partie d'échecs monumentale, entre les blancs et les noirs, qui se joue dans l'immémorialité du temps. Les Dieux Maasaï doivent déplacer leurs pions au ralenti...

Avec Justin, nous continuons à observer les coulées de lave; Régis et Marianne filment tandis que Jean-Claude et moi prenons des photographies. Vers la fin de l'après-midi, alors que le vent est de nouveau plus violent, Régis décide de monter au sommet, pour filmer l'ensemble du cratère. Mon système nerveux est un peu fragilisé par toutes ses sensations fortes, et l'angoisse soudain me tord le ventre. J'obtiens qu'il ne monte au moins pas par le chemin de crête le plus exposé, chargé de son sac et de son matériel pour filmer, à la merci d'une rafale plus puissante que celle qui a précédemment couché son trépied! Je rejoins Marianne et Jean-Claude sous la tente mess, nous buvons un café, et j'essaie de ne pas trop m'inquiéter. Quand Régis revient, c'est un danger d'un autre type qu'il a rencontré: une rencontre au sommet avec un mamba vert! Le serpent s'est dressé dans les broussailles pendant qu'il installait son trépied, là où, avec les copains, il faisait parfois la sieste lors des précédentes expéditions... Dardant sa langue fourchue, gros comme l'avant-bras, le serpent n'a pas choisi de faire démonstration de sa capacité d'attaquer, mais s'est retiré élégamment en déroulant... 1m 50 environ de longueur. Voilà Régis à égalité avec Nathalie Durussel-Vigny, maintenant, qui s'était trouvée nez à nez avec un mamba noir dans la montée il y a quelques années! Ainsi les serpents du Lengai ne seront plus un mythe pour nous... Inutile de préciser que les pipis du soir ont été très proches des tentes et très bruyamment manifestés!

Avant le repas, Régis et moi repartons pour un dernier tour, et c'est le coucher du soleil qui illumine alors les hornitos. N'ayant pas emporté d'appareil photo, c'est pour le plaisir des yeux que nous apprécions le cadeau en plus dans cette deuxième journée inoubliable. Pour notre dernier repas sur le volcan, Omari nous gâte avec des crêpes aux bananes caramélisées. A midi, nous avons décidé d'un commun accord d'écourter notre séjour, et nous avons prévenu par radio Japhet et les porteurs. Il était prévu de rester 3 nuits en haut, mais nous considérons qu'il est plus sage de ne pas risquer un jour de mauvais temps qui nous épuiserait, et qu'ayant été gâté par le spectacle des éruptions, Régis ne sera pas totalement frustré de quitter si vite «son» Lengai... Il retourne d'ailleurs avec Justin pour voir les coulées dans la nuit, ils ont pu observer l'incandescence, la lave qui rayonne en rose bonbon! Sur le chemin qui nous mène à nos tentes, il y a beaucoup de poussière, mais le spectacle de la voix lactée est mer-



veilleux. Nuit calme, le brouillard qui s'établira dans le cratère sud couvrira les tentes d'humidité; mais nous sommes bien à l'abri, à peine le bout du nez émergeant de nos sacs de couchages, et nous dormons fort bien.

### Vendredi 6 août

Réveil à 5h30, pour emballer toutes nos affaires, que les porteurs embarqueront avec les tentes un peu plus tard. En arrivant dans le cratère principal, nous assistons au lever du soleil, avec la silhouette du Kilimandjaro à l'horizon. Il y a beaucoup de monde sur le cratère, certains escaladent les hornitos comme de vulgaires attractions à Disney Land! Nous commençons la descente à 6h53, précise Jean-Claude. Et ce qui m'apparaissait comme un cauchemar s'avère finalement moins épouvantable, mais grâce à la sollicitude de Justin, notre guide, qui m'aide pour la descente de la grande dalle. La pierre est rugueuse, les souliers tiennent effectivement, et le fait d'est solidement tenue par la main me rassure et me permet de franchir sans problème ce premier passage, tout de même assez raide pour quelqu'un qui n'en est qu'à sa troisième expédition en montagne! Ensuite, Justin veillera à être à proximité chaque fois que le sentier présente plus de risques, ainsi la redoutable descente me sera facilitée. Marianne, Jean-Claude et Régis, beaucoup plus familiers des terrains de haute montagne descendent sans problème. Jean-Claude a même glissé un œuf dur dans sa poche, qui arrivera intact au bas du Lengai. Alors que je m'étale au moins 5 fois, avec plus de rires que de risques... Marianne, inquiète de sentir sa jambe un peu douloureuse, décide de descendre sans s'arrêter, pour ne pas laisser les muscles refroidir... ou pour faire la course avec les Maasaï qui redescendent, et semblent l'attendre, pour mieux la dépasser ensuite? Elle arrive ainsi vers le lieu de rendez-vous avec Japhet en 2h 30, nous la rejoignons une demi-heure plus tard. La dernière pente est plus douce, agréable dans les herbes hautes, ce qui ne m'épargnera pas des courbatures pour les 2 jours suivants!

Japhet nous accueille avec un grand sourire et toute sa cordialité, les Maasaï partagent notre fierté que «babu» Jean-Claude soit parvenu à 70 ans au sommet du Lengai! Nous embarquons tous dans et sur la jeep, quelques porteurs sont sur le toit avec les bagages, dommage de ne pas pouvoir filmer la progression du véhicule ainsi chargé, aux antipodes de nos normes de sécurité... Le fait d'abrèger notre séjour oblige les porteurs à redescendre de l'eau et des vivres, mais qu'importe les frais supplémentaires, il nous semble plus important de payer des porteurs en plus que de laisser le moindre déchet dans ce lieu sacré. Nous avons malheureusement constaté, en redescendant de jour, que certains touristes n'ont pas encore intégré que les bords du sentier n'étaient pas un lieu adéquat pour leurs déchets! Quel scandale si un Maasaï venait déposer l'équivalent de ces ordures sur les escaliers d'une cathédrale...

Arrivée au camp du Lac Natron, que nous retrouvons avec d'autant plus de bonheur que des bungalows sont disponibles immédiatement. Nous pourrions donc nous installer tout de suite dans le luxe, sans attendre sous tente notre réservation prévue pour le lendemain. Sales, poussiéreux, mais heureux, la bière sur la terrasse nous servira de champagne pour arroser notre périple réussi. Après le repas, pris au restaurant du camp avec nos amis Japhet et Justin, déballages des sacs, tri des habits encore propres et sieste. Nous repartons pour le lac Natron vers 17h. La lumière est encore plus belle que la première fois quand nous avons visité ce lieu. Les flamands roses sont tout proches, et de là, nous avons une vue merveilleuse sur notre bon vieux Lengai... Nous resterons jusqu'au coucher du soleil, et ensuite nous retrouverons notre table et sa nappe à carreaux, la lumière agréable de la lampe à pétrole. Le temps est calme et doux, l'ambiance est joyeuse pour ce dernier repas avec Justin, qui repart demain pour Arusha. Régis s'assure de bien avoir son adresse et son mail, non seulement pour lui envoyer quelques photos, mais surtout pour le recontacter pour une montée au Kilimandjaro! Nous enrichissons la collection d'expressions françaises de Japhet, qui sait déjà quelques indications de direction, et «c'est parti mon kiki!» Mais «ça me fait tomber les chaussettes» le rend hilare, pourtant lui n'a pas trinqué avec nous au cognac! Après cela, nous apprécions de ne pas devoir ce soir franchir la crête du cratère à la frontale



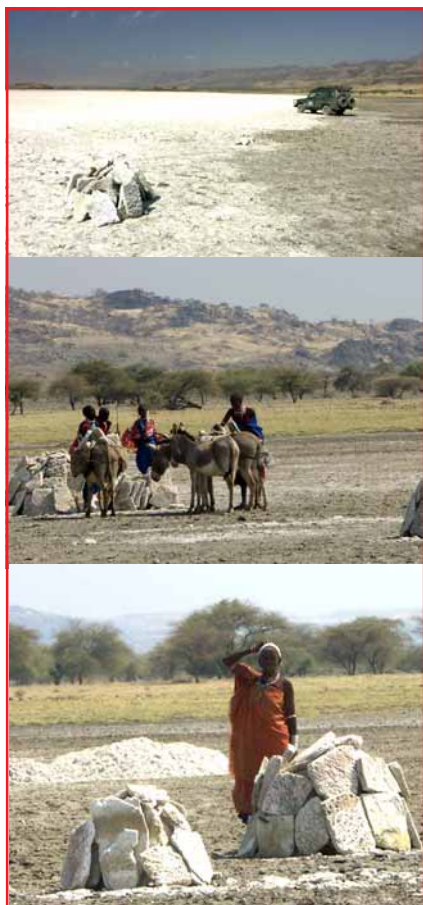
*Coulée active*



*«Babu» Jean-Claude et autres*



*Natron et Lengai*



Récolte de sel



pour retrouver nos appartements... Pourtant la nuit sera plus agitée que dans le cratère sud, un groupe de touristes devant attendre leur matériel de camping reste fort tardivement et bruyamment sur la terrasse. Au cours de la nuit, le calme revient, et les oiseaux à l'aube nous offrent une fois de plus un délire auditif, chacun semble rivaliser pour décrocher le poste de soliste de l'orchestre! Ensuite, on entend un bourdonnement intense, Japhet nous dira avoir vu des abeilles en grand nombre, au-dessus des arbres.

### Samedi 7 août

Jour de repos au camp du lac Natron. Nous allons découvrir un autre aspect du lac, Japhet nous mène vers les étendues blanches, où les villageois récoltent le sel. Dans les zones plus humides, sous la couche superficielle, le sel est rose. Les Maasaï détachent des plaques, qu'ils empilent sur environ 80 cm de haut pour les faire sécher. Ils en garderont pour leur usage personnel et vendront le reste au marché. Plusieurs femmes sont là, avec des ânes. Une est particulièrement vive, elle négocie âprement les droits d'auteur pour que nous puissions les filmer et photographier. Non sans humour et sourire dans les yeux... Un homme nous rejoint, Japhet nous indique qu'il a le même âge que Jean-Claude, nous photographions les deux «babus» qui se serrent amicalement la main.

Sur la piste, un peu plus loin, nous découvrons un étonnant paysage, très vert, une rivière irrigue généreusement ces pâturages où des zébus paissent. Les buissons de roses du désert sont splendides, mais Japhet nous met en garde comme la grande toxicité de leurs fleurs et écorce, utilisés comme anti-parasites pour les animaux, entre autre. Une branche de cette plante dans un puit suffit à empoisonner l'eau... Nous croisons un groupe de Maasaï, accompagnant une jeune fille en habit de cérémonie. Son visage est triste malgré les bijoux et peintures qui la parent. Un peu plus loin, nous la retrouverons avec une groupe de femmes, est-ce une cérémonie de mariage, est-elle accueillie par sa nouvelle famille?

Nous rentrons au camp pour partager le dernier repas qu'Omari nous prépare, et faisons une interview filmée avec Japhet. Il nous parle des coutumes des Maasaï en lien avec le volcan Ol Doinyo Lengai. Petite sieste dans cette journée décidément de vacances, et balade jusqu'à la rivière, à l'heure où les troupeaux rentrent au village. Omari a rangé sa cuisine, il viendra avec nous jusqu'à Mtowambu, de là il prendra un bus pour rentrer à Arusha. Nous le remercions chaleureusement pour sa présence, toujours souriante, calme, attentive, et son excellente cuisine. Nous partageons le repas du soir avec les autres campeurs, sur la terrasse du camp. Mais la bière aidant, je me retrouve morte de courbatures, de fatigue aussi, mon Lengai me tombe dessus sans crier gare...

### Dimanche 8 août

Chants des oiseaux et soleil levant sur notre lit, nous tentons d'enregistrer les virtuoses, avant de tout emballer, sachant que là nous entamons le chemin du retour... Départ vers 10h avec quelques regrets de ce camp du lac Natron. Jean-Claude, après de grandes négociations, se laisse tenter par une belle parure de tête, que les femmes Maasaï vendent à la porte du camp, avec toutes leurs autres productions en perles. Et Marianne se laisserait presque subjugué par un beau et grand jeune «moran», portant fièrement ses multiples ornements, bracelets et coiffure sophistiquée...

Nous quittons ainsi le domaine du Lengai, dont nous avons presque fait le tour, depuis le cratère de l'Empakaï, là où il nous est apparu la première fois. Au fur et à mesure que cette montagne majestueuse s'estompe maintenant derrière nous, j'ai l'impression de sortir d'un cercle magique, comme si le volcan rayonnait autour de lui et que la présence des dieux des Maasaï étendait une immense ombrelle au-dessus de nous. Et en s'éloignant, nous perdons cette magie venue à la fois du ciel et des profondeurs de la terre. Cent vingt km de piste nous permettent de rejoindre Mtowambu, le village où nous allons dormir avant de visiter demain la réserve du lac Manyara. Après 8 jours de marche et d'excursions dans le pays maasaï, se retrouver sur une route goudronnée, puis quelques minutes après dans un lodge avec piscine nous projette presque bruta-



lement dans un autre monde. Nous étions allés loin dans le temps, avec l'ineffable chance de percevoir ne serait qu'un petit peu d'un rythme ancestral presque immuable, le temps des hommes qui marchent... Installation dans des chambres simples, mais confortables. Nous allons «en ville», parcourir la distance qui nous sépare du marché nous donne l'occasion de croiser non seulement de belles Tanzaniennes, mais aussi de voir un Maasaï, avec ses vêtements rouges drapés, sa lance et son bâton, à bicyclette! Marianne et moi achetons quelques tissus, après s'être promenées dans le marché aux fruits et légumes, qui s'étalent à profusion. Les vendeuses sont nonchalamment étendues à côté de leurs marchandises. Elles répondent à nos saluts avec des grands sourires, «djambo» est décidément un mot de passe! Retour au lodge le long de la route principale, que Régis dit avoir trouvée encore non asphaltée, l'an passé. Des marabouts sont perchés sur les arbres, les robes des femmes et les fleurs des jardins débordent de couleurs, malgré la poussière qui recouvre tout ici. Repas au restaurant du lodge, bon et copieux. Mais nous ne nous attardons pas au concert de percussions, pas encore décidés à jouer les touristes modèles, et gardant l'option de se coucher tôt, pour partir le lendemain dès 7 h pour le parc.

### Lundi 9 août

A peine les formalités accomplies et l'entrée franchie, la réserve nous offre la vision d'une famille d'éléphant. Nous en verrons plusieurs autres, mais cela nous enchante déjà. Le temps est plutôt froid, les vestes polaires sont bienvenues dans la jeep dont le toit est ouvert. Mais cela nous permettra de surprendre les hippopotames hors de l'eau, où ils doivent se réfugier la journée, leur peau ne les protégeant plus dès que le soleil se fait trop chaud; ils s'en vont donc paître de nuit, parfois loin de leur point d'eau. Au milieu de ces masses impressionnantes, de plusieurs centaines de kilos, nous voyons les jeunes baguenauder et se battre entre eux. Des familles de babouins s'épouillent tranquillement au bord de la piste, ils prennent soin les uns des autres ainsi. Plus loin, des singes bleus, ainsi nommés à cause de leurs testicules couleur bleu vif! Nous pouvons admirer longuement un vieux mâle girafe, pelage en tâches sombres, qui se régale de pousses d'acacias, un met de choix pour lui malgré les épines de plusieurs centimètres. Parmi les troupeaux d'impalas, Japhet nous permet de reconnaître ceux qui sont constitués uniquement de jeunes mâles, et celui qui regroupe le harem, conduit par un mâle dominant. Celui-là laissera sa place au bout de quelques mois, affaibli par sa lourde tâche de veiller ainsi sur toutes les femelles. Il sera alors défié par un autre mâle, qui le relayera aussi pour assurer la reproduction.

Des vieux buffles, à l'écart de leur troupeau, nous sont signalés comme dangereux, imprévisibles et hargneux. Entre ces animaux très imposants, c'est un régal de voir les couleurs vives des oiseaux, un particulièrement avec un plumage bleu chatoyant, que Jean-Claude réussira à photographier dans toute sa beauté. D'autres, verts et oranges, s'approcheront un peu de nous pendant que nous mangerons. Par contre, au bord du lac salé, il y a hécatombe de flamands, décimés par on ne sait quel phénomène. Les scientifiques analysent les algues, entre autre, pour tenter de comprendre ce qui a pu provoquer la mort de centaines d'oiseaux. Heureusement au loin, on voit la ligne rose épaisse des survivants. Dans ce parc, les zèbres et les gnous sont moins accoutumés aux voitures, en moins grand nombre aussi, qu'au Ngorongoro. Au bord des cours d'eau, il y a des pélicans, des ibis de plusieurs espèces, des vautours, et encore tellement d'oiseaux que je n'arrive pas à identifier. Nous arrivons près d'un éléphant mâle, qui se restaure au bord de la route, nous l'observons broyant les branches. Japhet nous explique qu'il doit avaler en moyenne 300 kilos de nourriture et ingurgiter 100 litres d'eau par jour. Son système digestif ne lui permet pas d'assimiler tout ce qu'il avale, il est obligé de consommer une énorme quantité de végétation pour subvenir à ses besoins. L'éléphant dispose de six dentitions successives, chacune durant environ 10 ans. Ce qui fait que ce pachyderme arrive au bout de sa vie vers 60 ans, quand il n'a plus les dents nécessaires pour se nourrir.

De retour au lodge, nous chargeons une dernière fois la jeep, et cette fois c'est à toute



*Le spectacle permanent de la faune africaine*





allure que nous parcourons la distance qui nous sépare d'Arusha. La vitesse me coupe irrémédiablement de la terre, de ses rythmes ancestraux, de ce que j'ai essayé de percevoir sous mes pieds et par tous les sens pendant que nous marchions. L'asphalte tranche ainsi la savane, réduit les Maasaï à des taches de couleur rouge à peine entrevues. A Arusha, nous passons à l'agence, accueil chaleureux de Patrick, et bilan extrêmement positif de ce périple, à tous points de vue. Il nous rembourse le montant payé pour les trois porteurs supplémentaires, ce qui nous permettra de nous offrir, avec la caisse commune ainsi renflouée, un somptueux repas indien, dans le restaurant que nous avons déjà testé en arrivant! A l'Outpost, je me réjouissais de retrouver notre joli bungalow dans les arbres, nous voilà logés à l'étage, dans du «dur». L'impression d'être remise en boîte, privée du vent et des battements d'ailes des oiseaux...

### Mardi 10 août

Notre dernier jour passé à Arusha nous laisse le temps de terminer nos bagages tranquillement, après le petit déjeuner. Puis, nous allons au centre ville, retrouver la boutique d'objets traditionnels où j'avais fait mettre de côté des statuettes maasaï, très fines, qui me font penser aux sculptures de Giacometti, ses «hommes en marche». Puis, après les derniers achats de timbres et de cartes postales, (qui seront acheminées en une semaine, bonjour les postes suisses!) nous cherchons le marché. Betty, une jeune femme à qui nous demandons des indications dans la rue, nous rejoindra quelques minutes plus tard, et disant: «je ne suis pas trop pressée, j'ai le temps de vous accompagner...» En suivant les ruelles étroites entre les constructions en bois, débordantes de marchandises de toutes sortes, nous traversons les étalages de fruits, de légumes, de céréales. Nous ne nous attardons pas trop vers les boucheries, nos réflexes d'occidentaux reprennent vite le dessus à la vue des viandes exposées à la poussière et aux mouches. Idem pour les poissons! Mais il y a aussi tous les objets confectionnés en vannerie, les outils, etc. Pas beaucoup de touristes ici, nous n'apercevons pas d'autres peaux pâles au milieu de tous ces vendeurs souriants, essayant de nous entraîner vers leurs échoppes, mais sans trop insister. Betty, qui nous a si obligeamment conduit jusque là, me donne son numéro de téléphone, et se laisse prendre en photo. Je lui souhaite de trouver la même gentillesse pour lui indiquer son chemin, si un jour elle vient dans nos contrées...



Enfant-berger Maasaï

Retour à pied, cette fois nous allons manger dans un restaurant d'inspiration italienne, Mezza Luna. Les pâtes sont bonnes, quoique un peu lourdes à digérer, nous nous étions habitués à la cuisine saine et savoureuse d'Omari. Et tant pis pour le ristretto que nous espérions, la machine à café est en panne... jusqu'au mois de septembre! Il nous reste maintenant quelques heures pour prendre des notes, Marianne et Régis commencent à visionner ce qu'ils ont filmé, en attendant l'heure de nous mettre en route pour l'aéroport, à 45 min d'Arusha. Nous quittons l'Outpost vers 18h au coucher du soleil, et le Kilimandjaro émerge des nuages avant de disparaître complètement de notre vue, quand nous arrivons à l'aéroport. Ainsi commencent ces attentes, qui semblent interminables, mais qui permettent en une nuit de franchir un continent, de passer d'un monde à l'autre... Voyage sans problème, avion confortable, nous grignotons les 3 heures à Amsterdam entre cafés et boutiques, et regagnons Genève avec en nous la sensation d'un itinéraire extraordinaire, qui s'est déroulé sur tous les plans dans d'excellentes conditions. Merci au agences qui nous ont permis de réaliser ce voyage: Géo Découverte à Genève, Nature Discovery à Arusha, et à tous ceux qui nous ont accompagnés, les chauffeurs, les guides, les porteurs, dont je n'ai pas signalé forcément tous les noms.

Asante sana, tutaonana tena uwaheri! ■



Oi Doinyo Lengai, 2004



# RECIT VOYAGE RECIT VOYAGE RECIT VOYAGE RECIT VOYAGE



## L'OL DOINYO LENGAI (TANZANIE) du 26 juin au 6 juillet 2004

Texte et photos:  
Fabien CRUCHON

Cette expédition a été organisée par Fred BELTON, américain animé d'une profonde passion pour ce volcan unique. Il lui arrive de passer plusieurs séjours par année au sommet, cette année il restera 3 semaine au sommet après nous.

Nous étions 8 participants, 1 cuisinier accompagné d'un "garde" et de nombreux porteurs pour l'aller comme le retour.

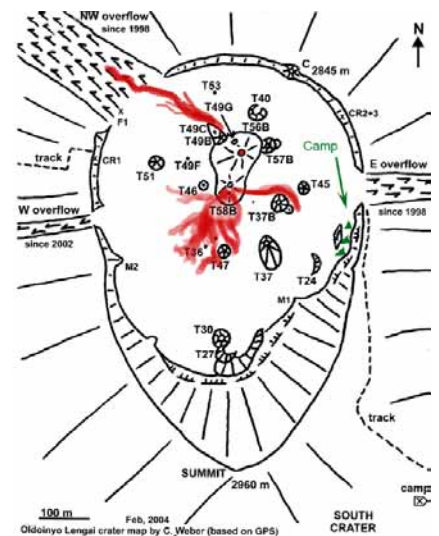
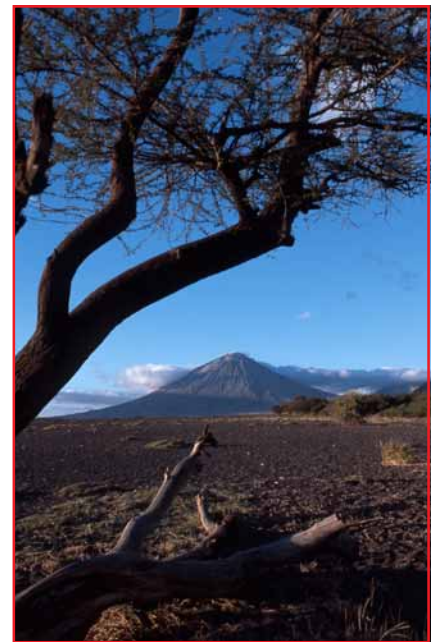
Après un voyage sans problème et une bonne nuit d'hôtel à ARUSHA, nous quittons la ville en 4x4, 6h de route et de piste, pour rejoindre notre camp de base NGARESERO. Le 28 Juin, après une petite excursion au bord du lac Natron, nous avons préparé nos



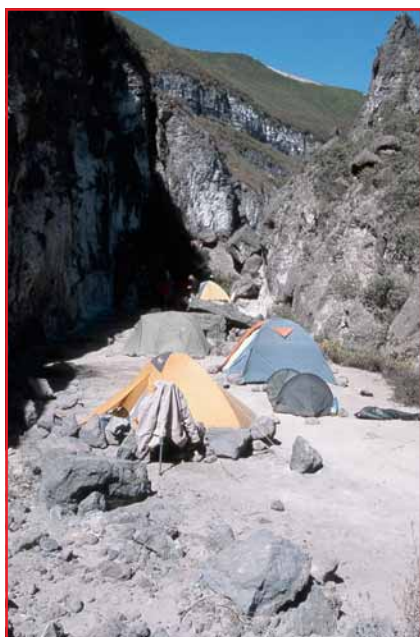
bagages pour l'ascension du LENGAI. Le 29 Juin à 1 heure du matin, départ en jeep au pied du volcan, afin d'attaquer cette longue marche, qui durera 4h45. Je me réjouissais avec impatience, après 12 ans d'absence, de me retrouver face à ce cratère qui m'avait laissé des

souvenirs épiques. A notre arrivée sur la lèvre du cratère nous avons été surpris par le brouillard et un vent violent qui propulsait des nuages de poussière brunâtre. Nous n'étions pas encore

en mesure de constater l'activité, mais une équipe de quatre allemands nous fit un bref résumé de la situation plutôt prometteuse. Puis nous décidions, contre l'avis de Fred, d'installer notre camp ainsi que la cuisine dans le cratère actif côté



Ci-dessus la carte du cratère établie par C. Weber (en rouge: les coulées citées dans cet article); ci-contre le lac de lave dans le T58B.



*Le campement dans l'Est du cratère.*

Est, protégé par une grande paroi rocheuse. La condition impérieuse était de faire une veille de nuit (lava watch), afin de prévenir tous risques de coulées. Pendant cette journée au temps mitigé, nous avons découvert un énorme et très virulent lac de lave dans le cratère T56B. Nous avons également observé une activité fébrile dans l'hornito T58B. Le lac est resté présent pendant tout le séjour, il y a eu un effondrement d'une petite partie de sa paroi ainsi qu'un pont de lave refroidie, sur lequel nous avons fait maintes observations et photos.

Les trois jours suivants, ainsi que les nuits, nous avons observé le lac de lave et une belle activité explosive sur l'hornito du T58B. Puis les nuits sont devenues folles, car l'activité du T58B nous a donné de magnifiques coulées. Indépendamment des coups de boutoir perçus sous le volcan, nous entendions de grand bruit tel une machine à dégazer, puis des flots de



*En observation du hornito actif T58B.*

lave étaient émis par vagues pour venir s'immobiliser à nos pieds. "Moments poignants"!

Nous avons aussi observé en fin d'après midi (avant dernier jour), une belle coulée très fluide émise à proximité du T49G, qui dévala vers la rupture de pente au Nord-Ouest. La réussite de cette expédition fût totale, malgré le désagrément de la poussière qui malmena les hommes et le matériel photo-vidéo.



*Prises de vue nocturne sur le hornito T58B.*

